

dant qu'elle sourit les anges ont, dans les cieux, tiré le grand jeu de leurs grandes orgues, pour célébrer la reconnaissance universelle, et la mort du vieil homme. Ils chantent, pour la première fois, l'hymne de Noël la naissance de leur frère, l'homme qui s'était séparé d'eux, autrefois à la première faute, et cette cantate, pour l'exécution de laquelle, Dieu les a préparés dès leur création, célèbre le jour de naissance. Marie est " Mère du Christ ", c'est-à-dire notre Mère.

* * *

Les " Annales " offrent à leurs lecteurs, dans le présent numéro une double gravure de la Sainte-Famille. L'une, la première, représente l'Enfant-Dieu, tout petit et fluet, sur les genoux de sa Mère qui l'adore, l'autre, la seconde, représente l'atelier de Joseph, et laisse voir la surprise des deux époux, à la vue de cet enfant, qui semble apprendre son métier en s'exerçant à faire des croix.

Ces gravures résument la pensée dominante de ce premier mois de l'année. L'Eglise après avoir honoré, à sa crèche l'Enfant et sa Mère, les suit, ainsi que Joseph dans le développement logique et accidenté de leur vie. La Vierge du Cap, la " Mère du Christ " donnera à nos abonnés la grâce de comprendre la ressemblance de notre vie avec celle du Christ. Elle doit suivre le même cours plus ou moins douloureux, plus ou moins consolant, parce que nous ne faisons avec lui qu'une même personne mystique. Participant à ses dons surnaturels, devenus ses consanguins, fils du même Père, enfants de la même Mère, notre existence suivra les mêmes phases que celle de notre " grand Frère." Lui cependant se réserva le droit d'aînesse dans le partage de la douleur mais chassons aujourd'hui ces pensées que nous retrouverons bientôt—pour nous réjouir avec Celle que nous invoquons du nom de " Mère du Christ."
